



Avec les Nuls, tout devient facile!

Le Guide de la famille

**POUR
LES NULS**

- ✓ **La famille, une institution en perpétuelle évolution**
- ✓ **Le couple, la parentalité et l'éducation des enfants**
- ✓ **Petits tracés et grands bouleversements familiaux**
- ✓ **Un voyage des racines aux ramifications de la famille**

Marie Joseph Chalvin
Psychopédagogue



***Le Guide
de la famille***
POUR
LES NULS

Marie Joseph Chalvin

FIRST
 Editions

Le Guide de la famille pour les Nuls

«Pour les Nuls» est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.
«For Dummies» est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

© Éditions First-Gründ, Paris, 2011. Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.
60, rue Mazarine
75006 Paris – France
Tél. 01 45 49 60 00
Fax 01 45 49 60 01
Courriel : firstinfo@efirst.com
Internet : www.editionsfirst.fr

ISBN : 978-2-7540-2374-0
ISBN Numérique : 9782754034661
Dépôt légal : novembre 2011

Directrice éditoriale : Marie-Anne Jost-Kotik
Éditrice junior : Charlène Guinoiseau
Assistant d'édition : Raphaël Dupuy
Correction : MFCE
Dessins humoristiques : Marc Chalvin
Couverture et mise en page : ReskatoЯ 🐾
Fabrication : Antoine Paolucci
Production : Emmanuelle Clément

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

À propos de l'auteur

Onzième enfant d'une famille de douze, mariée depuis cinquante ans, mère de trois enfants, grand-mère de cinq petits-enfants, **Marie Joseph Chalvin** a une bonne expérience de la vie de famille. D'abord infirmière, puis agrégée d'histoire et formatrice en TCC (Techniques Comportementales et Cognitives), elle a suivi un parcours professionnel peu courant, puisqu'elle a choisi de se reconverter tout en élevant ses trois enfants. Cet itinéraire l'a incitée à réfléchir sur les meilleures façons de réussir sa vie de famille sans nuire à sa vie professionnelle. Elle est donc en mesure de partager ses expériences pour aider ceux qui veulent fonder une famille durable et heureuse. Auteur et directrice d'une collection de livres pédagogiques, elle a écrit de nombreux ouvrages qui présentent des techniques et des méthodes pour mieux vivre en famille et améliorer sa confiance en soi. Citons en particulier *Vivre heureux en famille* (ESF, 1986), *L'Art de vivre en famille* (Arnaud Franel, 1999), *École : aidez vos enfants à réussir* (Eyrolles, 2004), *L'Estime de soi* (Eyrolles, 2005).

Dédicace

À Dominique (dixième enfant d'une famille de onze), mon compagnon depuis cinquante ans, avec lequel je partage ce goût de réussir une vie de famille heureuse.

À Stéphane et Emmanuelle, à Marc, à Sabine et Caius et à leurs enfants, Léo, Melody, Alice, Tara et Axel, qui me prouvent tous les jours qu'au-delà des petits tracas et grands fracas une vie de famille heureuse et « cool » est possible.

À mes 54 neveux et nièces et à mes 300 (et plus) cousins et cousines, que je rencontre lors de nos réunions de famille – sans compter tous les membres inconnus mais répertoriés d'une possible future cousinade.

Remerciements

À Marie-Anne Jost-Kotik, Charlène Guinoiseau et Raphaël Dupuy, talentueux chefs d'orchestre qui ont présidé à la mise en musique de ce livre pour en faire un ensemble harmonieux et cohérent.

Sommaire

.....

<i>Introduction</i>	1
À propos de ce livre	2
Les conventions utilisées dans ce livre	3
Comment ce livre est organisé	3
Première partie : La famille : une institution vieille comme le monde qui rajeunit sans cesse	3
Deuxième partie : Un couple solide pour construire une famille durable ...	4
Troisième partie : Un + un = trois	4
Quatrième partie : Adolescence : réussir le passage de l'enfance à l'état adulte	5
Cinquième partie : Assumer les petits tracas et grands fracas de la vie quotidienne	6
Sixième partie : Entretenir les liens familiaux pour cultiver ses racines ...	6
Septième partie : La partie des Dix	7
Huitième partie : Annexes	7
Les icônes utilisées dans ce livre	7
Et maintenant, par où commencer ?	8
<i>Première partie : La famille : une institution vieille comme le monde qui rajeunit sans cesse</i>	9
Chapitre 1 : Une communauté vivante et mouvante	11
Du clan à la famille moderne : ensemble pour la vie	11
Le clan, ancêtre de la famille	11
Une famille très structurée et hiérarchisée	12
Père tout-puissant, enfant mieux considéré, femme soumise	17
Le divorce : poison révolutionnaire à abolir !	17
La puissance paternelle se renforce au détriment des droits de la mère ...	19
La vie de l'enfant s'améliore lentement	19
Révolution des mœurs et nouveaux styles de vie	20
L'émancipation de la femme	20
La reconnaissance des droits de l'enfant	21
L'autorité parentale conjointe : le père n'est plus le chef de famille	22
La famille moderne : un nouvel équilibre dans un cadre éclaté	23
La libération de la femme et ses conséquences directes sur la famille ...	23
« Y en a marre de porter la culotte » : les nouveaux pères	25
L'enfant-roi ou la peur du conflit	25

On fait un bout de chemin ensemble et on recommence	26
La famille reste cependant une valeur refuge	26
Et pour finir : c'est quoi une famille au XXI ^e siècle en Occident ?	28
L'enfant fonde la famille	28
La famille est au cœur des préoccupations de l'État	28
À temps nouveaux, nouvelles finalités	29
Chapitre 2 : Une société en miniature	31
Une structure qui fonctionne selon les lois des groupes	31
Qu'est-ce qu'un groupe ?	32
La famille : un groupe d'appartenance auquel on ne peut échapper	33
Un besoin viscéral d'attachement au groupe	35
Le besoin de marquer sa différence pour exister	36
Tout individu placé dans un groupe est investi d'un rôle	37
Tout individu placé dans un groupe doit y trouver sa place	38
Tout groupe se structure autour de héros fondateurs quasi mythiques ...	40
Les rituels marquent l'originalité et la cohésion du groupe familial	41
Tout groupe a besoin d'un leader pour fonctionner harmonieusement	43
Le bon leader en famille	44
L'absence de leader désigné en famille	45
Une cellule ancrée au cœur du tissu social	46
La famille est un système	47
Repérer les frontières invisibles	48
Pourquoi et quand donner un « coup de marteau » ?	50
Chapitre 3 : L'« éducation sentimentale » en famille	51
Des sentiments hérités	51
Un langage silencieux inscrit dans la peau	51
Choisir son sentiment pour être aimé	52
Brouillage d'ondes au pays des sentiments	54
Le grand jeu des familles	57
La famille « drame »	57
La famille « bonheur à tout prix »	58
La famille « no problem »	59
La famille « archicool »	59
La famille « je rigole »	60
La famille « tristesse »	60
La famille « peur »	61
La famille « honte »	62
La famille « culpabilité »	62
La famille « envie et jalousie »	63
L'intelligence émotionnelle	64
Lâcher la bride à ses émotions ?	64
Se blinder contre ses émotions jusqu'à ne plus en faire état ?	65
Transformer ses émotions en actions	66
Et l'amour dans tout ça ?	68

***Deuxième partie : Un couple solide pour construire une famille durable* 69**

Chapitre 4 : Fonder une famille, c'est changer de vie 71

De l'aventure sans suite à l'engagement à long terme	71
Des chiffres pour comprendre la famille moderne	72
Le sexe, et plus si affinités...	73
Des exigences inaccessibles, des partenaires idéalisés	74
Le cercle vicieux du couple moderne	75
Ne pas confondre « aimer » et « faire l'amour »	76
Avoir le courage de tomber amoureux plutôt que de vivre une aventure	77
Choisir un partenaire compatible	78
Vérifier son choix	78
Repérer les conditionnements pour éviter les mauvais choix	80
Éviter symbiose et compétition	81
L'amour n'est pas une garantie contre le conflit	82
Le conflit, c'est la vie : ni l'amitié ni même l'amour ne nous en protègent	83
L'enfer est pavé de bonnes intentions	84
Décoder la scène de ménage	85
Comment éviter le conflit ?	86
Attention aux professionnels de la démolition relationnelle	88
Et pour que ça dure...	90
L'amour se meurt faute de preuves d'amour	90
Créer les conditions de l'intimité	91

Chapitre 5 : Jeux et enjeux pour bâtir ensemble 93

À couple réaliste, famille durable	93
Refuser l'inaptitude au bonheur	94
Cesser de s'acharner à vouloir changer l'autre	95
Fonder une famille, c'est vouloir le bonheur de l'enfant	97
Une certaine proximité d'habitudes et de valeurs	98
Des origines socio-économiques et culturelles proches	98
Une certaine proximité dans les habitudes et les choix de vie	100
Trouver un terrain d'entente sur les dossiers chauds	103
Repérer les zones prévisibles d'accord et de désaccord	103
Circonscrire les occasions de dispute	104
Et quand ça va mal, penser à l'enfant d'abord...	108
Ne pas disqualifier le parent absent	109

Chapitre 6 : Adopter des règles communes pour bien vivre ensemble ... 111

Une famille heureuse : une affaire de territoires	111
Faire le point sur ses attentes	112



Êtes-vous un optimiste invétéré ou un pessimiste irrécupérable ?	112
Mettre en place les frontières de son territoire	114
Un territoire qui garantisse la sécurité physique et psychologique	116
Renégocier les territoires quand l'enfant paraît	116
Des règles pour organiser la vie en commun	117
Établir le respect mutuel	117
Des règles valables pour tous les membres de la famille	118
Des règles de politesse et de courtoisie partagées	119
Faire preuve d'autorité pour assurer sécurité et liberté	120
Être sûr de ses droits	121
Droits ou devoirs ?	121
Les droits des parents	122
Les droits des enfants	125

***Troisième partie : Un + un = trois* 129**

Chapitre 7 : Le désir d'enfant 131

Le désir d'enfant n'a pas de sexe	131
Des hommes en quête de paternité	132
Repérer les motivations dangereuses pour les éviter	132
Maîtriser une anxiété exagérée de devenir parent	134
Le désir d'enfant : un projet en commun	134
La frustration de l'infertilité ou de la stérilité	135
Le choc de la découverte	135
Une période de tensions et de remises en cause dans le couple	136
Droit de la femme, droit à l'enfant, droit de l'enfant	138
Désir d'enfant, droit d'avoir un enfant et droit à l'enfant	138
Et si on parlait du droit de l'enfant ?	138
Le droit de décider du moment	139
Les alternatives possibles	140
L'assistance médicale à la procréation (AMP)	141
Parenté, parentalité et capacité à aimer	144
La parenté ou procréation	144
La parentalité ou filiation	145
Les problèmes des enfants adoptés	147
L'abandon : grand problème de l'enfant adopté	147
La révélation de l'adoption à l'enfant	148
Le bonheur d'attendre un enfant	150
Une naissance choisie et programmée	150
Un enfant qui est une personne avant même d'être né	150
Lectures mal digérées ? Apprendre à user de discernement	151
Réviser ses attentes exagérées quand l'enfant paraît	152

Chapitre 8 : De l'enfant rêvé à l'enfant réel 155

Entre « beaux principes » et réalité	155
Bonheur, anxiété et fatigue après la naissance	156

Éviter rivalité et compétition	156
Des parents incertains sur le rôle qu'ils doivent adopter	157
Un bébé déjà « branché » et réceptif	159
Le langage des adultes est double	159
Une personnalité difficile à décrypter, construite de manière mystérieuse	160
Une sélection surprenante de permissions et d'interdits	161
Quand des messages à visée éducative se changent en contraintes	162
Tout n'est pas « joué avant six ans »	163
Comment booster l'estime de soi chez ses enfants	164
Entre autorité bien tempérée et liberté surveillée	165
L'influence des parents mise en question par le poids de l'environnement	165
L'autorité est un geste d'amour	167
Chapitre 9 : Comment en faire des citoyens avertis ?	169
Dominer ses pulsions pour vivre mieux avec les autres	169
Des rôles déjà en place avant les premiers pas	170
Individu et citoyen	171
Du passage à l'acte au comportement « civilisé »	171
Le conflit, outil de socialisation	172
Faire la morale ou montrer l'exemple	173
Des « consommateurs » informés	174
Une « salutaire distanciation » pour échapper à la tyrannie du besoin ...	174
Apprendre à gérer l'argent pour éviter le surendettement	175
Respecter les objets pour éviter le vandalisme	176
Informé pour prévenir sans semer l'anxiété	176
Veiller, surveiller pour responsabiliser	177
Associer vigilance et confiance	177
Punir, sanctionner : oui, mais comment ?	179
Punir et sanctionner	179
Sanctions justes et injustes	180
L'art de la sanction comprise et acceptée	181
Écouter et dialoguer	182
Les pièges de la parole	182

Quatrième partie : Adolescence : réussir le passage de l'enfance à l'âge adulte **185**

Chapitre 10 : Grandir en taille et en sagesse	187
Faudrait pas qu'ils grandissent !	187
Grandir : un triple processus	188
À chacun son corps et son rythme de croissance	189
La métamorphose pubertaire	189
Un corps qui surprend	191

Un corps qui se plaint	191
Un corps qui déçoit	192
Schéma corporel modifié, image de soi révisée	192
Un difficile repérage dans l'espace	193
Un corps qui trahit	194
La longue marche vers l'autonomie	195
Une période charnière	195
Quatre modes d'expression	196
Besoin de se distinguer pour devenir quelqu'un	197
Substituer le vrai plaisir au plaisir défendu	198
Besoin de renégocier les normes	198
Besoin de contradicteurs	199
Besoin de voir respecter ses droits	199
Chapitre 11 : L'apprentissage de la sexualité	201
La sexualité de l'enfance à l'adolescence	202
Garçons et filles : tous ambivalents jusqu'à l'adolescence	202
Comment les enfants découvrent-ils la sexualité ?	203
L'ami(e) intime	205
Le (la) petit(e) ami(e)	206
Que faire devant l'homosexualité de son ado ?	207
Nous sommes tous potentiellement « gay »	207
Avoir la loi pour soi	208
Peur de la réaction de l'entourage	208
Pratiquer sagacité et bienveillance	209
Informers sans être intrusif	210
Médias : une pédagogie crue et parfois brutale	210
Prévenir avec tact et clarté	211
Instaurer respect et pudeur à la maison	212
Adolescence, le temps du secret	212
« Elles se rendent pas compte ! »	212
« Je me déteste : je me trouve moche ! »	214
Rassurer les ados qui ont peur d'être anormaux	214
Chapitre 12 : Petites déprimés, conduites à risque et « actes alarmes » ...	217
« Au secours, mon ado va bien ! »	217
Parents alarmés, ados rassurants !	218
Savoir distinguer les causes des problèmes	218
Tenir compte du développement cérébral	219
L'ado teste la solidité de ses parents	220
Âge ingrat ou réponse maladroite aux intrusions ?	220
Comment détecter les signaux de la crise ?	221
Trois manières de vivre la crise d'adolescence	221
Conduites à risque et « actes alarmes »	226
Ne pas se tromper de combat	226
L'isolement ou l'ambiguïté de l'enfant sage	227
Le passage à l'acte	228

Agressivité et autodestruction	228
Garder son estime de soi avec un ado difficile	231
Une réponse maladroite : la spirale de répétition	231
Des sentiments douloureux	232
Quelle attitude adopter ?	233
Connaître ses responsabilités	234

Cinquième partie : Assumer les petits tracas et grands fracas de la vie quotidienne **235**

Chapitre 13 : Petits et grands soucis **237**

Être attentif aux conséquences des changements	237
L'arrivée d'un nouveau bébé	238
Accepter l'intrus	238
Tous jaloux : une chance !	239
Mettre en valeur les qualités de chacun	240
Et quand ça déménage ?	240
Déménagement, maison de vacances, changement d'école	241
S'adapter au chômage prolongé d'un parent	243
Retards, difficultés, échecs scolaires	244
Trouver l'origine du problème	244
Les erreurs à éviter	245
Agir pour le motiver	249
Un projet réaliste qui tienne compte de la personnalité	250
Et quand rien ne va plus ?	251
La violence à l'école	252
L'effet pervers du principe de précaution	252
La violence verbale : « Je rigole ! »	253
Le school bullying et le racket	254
L'enfant bouc émissaire	254

Chapitre 14 : Violences, déchirements et bouleversements familiaux ... **257**

Séparation et divorce : le grand chambardement	257
Le divorce : un impact moins dramatique de nos jours	258
Subir la décomposition avant la recomposition	258
Fin de l'enfer, début du purgatoire	261
Familles monoparentales : gare au repli sur soi	263
Parler du parent absent	263
Attention aux rôles de substitution pour l'enfant	263
Familles recomposées : « que du bonheur » ?	264
Beaux-pères et belles-mères de triste réputation	264
Les conditions du succès	265
L'hostilité de l'enfant pour le nouveau venu	265
Autorité : droit du sang ou droit du sol ?	266
Mésententes et violences domestiques	267

Combats fratricides	267
Et quand la haine s'installe	268
« J'ai deux mamans, c'est un secret ! »	270
Violences sexuelles au sein de la famille	270
Pédérastie, pédophilie, l'évolution des mentalités	271
Linceste et le viol	272

Chapitre 15 : La famille confrontée à la maladie, au handicap et à la mort 275

Faire face à la maladie	276
Une forte demande de tendresse	276
Les maladies de la petite enfance	277
Le cancer	277
L'enfant handicapé	278
Grands prématurés : le risque	278
Les maladies chroniques et invalidantes	279
Le corps brisé	279
L'enfant handicapé mental	279
Trisomie et autisme	280
L'onde de choc du handicap sur la famille	281
Sentiment d'injustice : « Pourquoi moi ? »	281
Du côté des parents : une relation fusionnelle	282
Du côté de la fratrie : une jeunesse volée	283
Du côté de l'enfant handicapé	283
Comment échapper à l'éclatement du couple	284
Se préparer à la disparition de son enfant	285
Accompagner l'enfant vers la mort	285
Quand la mort est une délivrance	286
Vivre un deuil et tenir le coup en famille	287
L'enfant et la mort d'un proche	288
Faut-il parler de la mort à l'enfant ?	288
Une anxiété saine et passagère	289
L'enfant confronté à la mort	290
Éviter de jouer au « psychozorro »	290
Laisser du temps au temps	292
Seuls les morts ne meurent jamais	292

Sixième partie : Entretenir les liens familiaux pour cultiver ses racines 295

Chapitre 16 : Les grands-parents pour le meilleur et pour le pire 297

Une espèce en voie de développement	297
Des droits sous condition	298
Des relations immuables malgré le temps qui passe	300

Difficile de concilier trois rôles : mère, belle-mère, grand-mère	301
Comment se faire accepter en tant que grand-parent ?	302
Mode d'emploi pour s'entendre avec les grands-parents	303
« Les grands-parents sont des parents en plus gentils »	305
Une indispensable « roue de secours »	307
Drames de la déchéance et du vieillissement	309
Le grand-parent dépendant	309
Entre soucis d'argent et piété filiale	310
Les grands-parents gardiens de la bibliothèque familiale	311
Chapitre 17 : Renouer avec le passé et les souvenirs familiaux	313
Comprendre son scénario familial	314
Rôle des grands-parents dans l'élaboration du scénario	314
Le choix orienté des petits-enfants	316
À la recherche des fantômes du passé	317
Faut-il dévoiler les secrets de famille ?	319
Le poison des secrets dévoilés sans clarification préalable	320
Héritages et partages	323
Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?	323
Le moment de tous les dangers	324
Les règlements de compte post mortem	326
Organiser son temps pour se retrouver en famille	327
 Septième partie : La Partie des Dix	 329
Chapitre 18 : La famille à travers dix grands auteurs	331
Platon (424-348 av. J.-C.)	331
Saint Paul (vers 8-vers 67)	333
Montaigne (1533-1592)	335
La comtesse de Ségur (1799-1874)	337
André Gide (1869-1951)	338
Sigmund Freud (1856-1939)	340
Françoise Dolto (1908-1988)	342
Donald Woods Winnicott (1897-1971)	344
Benjamin McLane Spock (1903-1998)	346
Philippe Ariès (1914-1984)	347
Chapitre 19 : Dix films sur la famille	349
La vie est un long fleuve tranquille (1988)	349
Le Premier jour du reste de ta vie (2008)	351
Little Miss Sunshine (2005)	351
Tanguy (2001)	352
Kramer contre Kramer (1979)	353
Madame Doubtfire (1993)	353

Génial, mes parents divorcent (1991)	354
Les Enfants (2005)	355
Les Beaux Gosses (2009)	356
Family Life (1971)	356
<i>Huitième partie : Annexes</i>	359
Chapitre A : Quel style de parent êtes-vous ?	361
Autodiagnostic : qui êtes-vous ?	361
Chapitre B : Quand l'apprentissage du « pot » se transforme en test de personnalité	365
Chapitre C : Inventaire parental à la Prévert... ou à la Beigbeder	369
Mon héritage : et moi, d'où je viens ?	369
Revisiter le passé familial pour mieux vivre le présent	369
Inventaire de mes grands-parents	370
Inventaire de mes parents	371
<i>Bibliographie</i>	373
<i>Index</i>	377

Introduction

Autrefois, on parlait de « fonder une famille » et on le faisait sans y réfléchir, car cela semblait aller de soi... De nos jours, la société s'est complexifiée, le rôle et le statut de la famille ont évolué et les exigences de chacun à l'égard de la vie de famille sont devenues de plus en plus fortes. L'enfant y incarne désormais l'acteur principal, objet de tous les soins et de toutes les attentions. Soucieux de lui assurer une vie réussie à tous points de vue, ses parents développent une grande anxiété dès les premières déconvenues et sont à l'affût de multiples conseils pour s'en tirer au mieux. Afin d'éviter de se laisser déstabiliser par les diverses peurs et rumeurs qui sont véhiculées par l'entourage et les médias, il est important de se préparer sérieusement à devenir parent, car les petites et grandes difficultés de la vie quotidienne fragilisent le couple qui ne sait pas où il veut aller.

Construire une famille, avoir un ou plusieurs enfants suppose que l'on ait démêlé clairement ensemble ses rêves, ses désirs, ses ambitions et les projets que l'on se donne. Cette démarche aide à devenir plus réaliste, à lutter efficacement contre ses peurs, à affronter côte à côte les difficultés et les crises et à vivre ainsi plus intensément le bonheur familial.

Cela suppose évidemment de clarifier les valeurs qui vous animent, de fixer les références qui vous tiendront lieu de modèles, de définir les critères qui vous serviront à vérifier le bien-fondé de vos agissements et de fixer les objectifs que vous voulez atteindre. Vous pourrez alors tout mettre en œuvre pour faire de votre enfant quelqu'un de bien, quelqu'un d'autre que vous. Fonder une famille consiste à faire naître à la vie sociale des êtres dotés d'une bonne confiance en eux, capables de voler de leurs propres ailes... sans chercher à vouloir donner le jour à des clones. Une famille heureuse et épanouie se reconnaît aux capacités d'autonomie et de liberté que manifeste chacun de ses membres dans le respect du noyau familial.

Ce livre vous permettra de faire le point sur votre couple, de vous préparer à accueillir un enfant, de trouver une piste intéressante pour sortir d'une mauvaise passe ou tout simplement de vous poser un instant pour dresser le bilan des années passées ensemble. Si vous éprouvez ce besoin et que vous pensez avoir fait des erreurs... vous avez sans doute raison, car personne n'est parfait, et les parents ne font pas exception à la règle ! Sachez cependant que rien n'est totalement « joué à six ans »... Vous avez tout loisir d'aider vos enfants à « redécider » – à tout moment de leur vie – de changer ce qui fait obstacle à leur réussite et à leur épanouissement personnel.

À propos de ce livre

Vous rêvez de fonder une famille, de faire un enfant à deux et de construire un foyer solide, chaleureux et capable de résister aux difficultés de l'existence? Ce livre vous aidera à prendre un bon démarrage dans votre nouvelle vie en évitant de tomber dans quelque chausse-trape imprévue.

Vous êtes déjà en couple et envisagez de matérialiser votre amour en accueillant un enfant? Vous trouverez dans ces pages quelques réflexions qui vous aideront à passer sans heurts de la vie à deux à la vie à trois ou plus encore.

Vous êtes déjà un parent chevronné, vous avez un ou plusieurs enfants et vous montrez parfois démuni devant certains comportements de l'un ou l'autre de vos rejetons, surtout de vos ados? Vous trouverez quelques faits et conseils pratiques qui seront en mesure de vous rassurer et de vous aider.

Vous êtes au cœur de la tourmente pour de multiples raisons – difficultés scolaires, séparation, divorce, maladie, deuil... – et vous sentez démuni pour savoir vers qui vous tourner et comment arriver à survivre? Vous trouverez peut-être ici de quoi apaiser votre anxiété et vous reconforter.

Vous avez déjà beaucoup d'expérience? Vos enfants – qu'ils vivent en couple ou non – vous ont donné des petits-enfants? Vous vous passionnez pour leur éducation, vous voulez comprendre leurs comportements et éviter de jouer les belles-mères acariâtres ou les trouble-fête? Cet ouvrage peut vous ouvrir des pistes, inconnues jusqu'alors, pour améliorer vos relations avec vos enfants et petits-enfants.

Vous êtes un jeune ado curieux de tout? En feuilletant cet ouvrage, vous trouverez des réponses aux questions que vous vous posez sur le couple, les parents, les grands-parents ou plus simplement sur vous-même et vos frères et sœurs.

Le Guide de la famille pour les Nuls est donc un ouvrage destiné à tous ceux qui veulent comprendre et améliorer leurs relations familiales. Il n'est pas fait pour alimenter l'anxiété de ses lecteurs en les confirmant dans leur idée qu'ils sont « nuls de chez nuls » et qu'ils ont raté leur vie et l'éducation de leurs enfants, mais se veut un outil efficace pour construire une famille de « gagnants » en partant de l'idée que désormais la guerre est finie entre les membres de la tribu et qu'il convient de bâtir la paix.

Les conventions utilisées dans ce livre

Ce livre s'intéresse exclusivement aux relations interpersonnelles dans le couple et la famille. Vous n'y découvrirez pas de recette pour calmer un enfant qui « fait ses dents » ou soigner une varicelle. En revanche, vous y trouverez de nombreuses suggestions pour faire face à certains comportements préoccupants. Ces conseils se fondent sur certaines techniques comportementales et cognitives sans en utiliser le jargon spécifique.

Comment ce livre est organisé

La famille est comme un être vivant : elle naît, grandit, se modifie, développe des ramifications dont l'origine plonge dans la nuit des temps. Le plan de cet ouvrage est calqué sur ce principe de vie. Après une première partie consacrée à définir l'évolution de la famille au cours des temps, sa fonction au sein de la société et sa dynamique propre en tant que groupe, les cinq parties suivantes décrivent successivement le couple, l'arrivée de l'enfant, le temps de l'adolescence, les petits et grands tracas de la vie quotidienne et la famille élargie. Enfin, la partie des Dix et les annexes vous donneront des clés pour aller plus loin.

Première partie : La famille : une institution vieille comme le monde qui rajeunit sans cesse

Pour comprendre la famille moderne, on ne peut pas faire l'économie d'un voyage dans le temps. La domination excessive de l'homme sur la femme et l'enfant à travers les siècles éclaire la vive détermination de certaines femmes occidentales à vouloir exister dans le couple et décider de leur vie. Ces revendications ont été soutenues et accompagnées par l'affermissement de la démocratie, le développement économique et surtout les progrès scientifiques. Depuis 1970, dans la famille – cellule de base de l'État –, les deux parents jouissent du même statut, et l'enfant est doté de droits imprescriptibles. Ayant acquis son indépendance financière et la maîtrise de son corps, la femme préfère souvent la séparation et le divorce à l'hypocrisie et à l'insatisfaction. La législation moderne et l'affirmation féminine, associées aux nouvelles valeurs post-soixante-huitardes, ont été accompagnées d'un profond changement de rôle chez les hommes. On critique l'absence d'autorité des « papas poules », la naissance de l'enfant-roi et les dégâts provoqués par les divorces chez les enfants mais, quoi qu'on

en dise, la famille est toujours bien vivante (*cf.* chapitre 1). On a tendance à se penser original et à croire que chaque tribu est différente, mais, en réalité, toute famille obéit aux lois immuables qui régissent les groupes : elle a besoin d'un leader reconnu, de règles bien définies pour permettre à chacun d'y trouver sa place et de rituels spécifiques pour que chacun sente un membre du groupe à part entière (*cf.* chapitre 2). Ce groupe familial hérite d'un langage silencieux, donc non verbal, qui lui donne une coloration émotionnelle : il est possible de jouer au grand jeu des familles en repérant les sentiments privilégiés de chaque foyer. Démasquer et décoder les émotions exprimées permet d'éviter de nombreux conflits (*cf.* chapitre 3).

Deuxième partie : Un couple solide pour construire une famille durable

À notre époque, tout, ou presque tout, devient possible en termes de combinaisons familiales ; mais la grande majorité des familles repose sur le couple traditionnel. C'est pourquoi cette deuxième partie met l'accent sur le couple et sa pérennité pour assurer la stabilité affective de l'enfant. Pour construire une famille durable, il est important d'avoir le désir de fonder un couple stable et d'accepter – comme on le disait autrefois – d'« enterrer » sa vie de célibataire pour s'engager dans une existence totalement différente mais aussi riche en multiples petits et grands bonheurs. Pour réussir ce changement de vie, il est important de choisir avec pertinence le partenaire avec lequel on veut la construire. Plus les personnalités et les tempéraments sont compatibles (*cf.* chapitre 4), plus les valeurs, les engagements et les habitudes sont proches (*cf.* chapitre 5), plus l'accord est clair, étendu et solide, plus le couple durera et... plus la séparation – si elle devient inéluctable – sera saine. Vivre ensemble, côte à côte, sous le même toit et dans la durée ne s'improvise pas. Pour éviter les conflits et les inconvénients dus à la promiscuité, il est essentiel de définir et de respecter les territoires et les droits de chacun (*cf.* chapitre 6).

Troisième partie : Un + un = trois

L'enfant fonde la famille. En tant que partenaire à part entière, il influence et déstabilise parfois des parents pleins de certitudes : il fait vite preuve d'une personnalité, d'un caractère, d'un tempérament bien affirmés qui bouleversent parfois les idées préconçues sur l'éducation. Il grandit et évolue si rapidement que les parents doivent apprendre à s'adapter pour trouver la bonne réponse aux problèmes qu'il pose et l'aider à devenir un citoyen bien dans sa peau et sûr de lui au milieu des autres. Quoique le désir d'enfant soit généralement comblé pour la grande majorité des couples, certains d'entre eux voient leurs espoirs déçus et sont obligés de suivre un parcours

douloureux et difficile pour réaliser leur rêve : découverte de l'infertilité, FIV ou adoption. Devenus parents à part entière, par procréation ou filiation, ils doivent éduquer leur enfant pour en faire un individu autonome et capable d'affronter la vie (*cf.* chapitre 7). Pour y parvenir, il leur faudra respecter la personnalité bien marquée de l'enfant, lui renvoyer des messages positifs et lui accorder des permissions favorables à son épanouissement tout en lui imposant des règles nécessaires à sa sécurité. Ils devront éviter d'entrer en compétition pour capter son amour et apprendre à se montrer unis devant lui, même en cas de désaccord (*cf.* chapitre 8). Ils devront également le préparer à affronter la vie sans se laisser dominer par les autres, tout en respectant les règles et les lois de fonctionnement imposées par la société, ce qui implique une grande vigilance, l'exercice d'une autorité bien placée et le recours aux sanctions, quand il le faut, pour assurer sa sécurité (*cf.* chapitre 9).

Quatrième partie : Adolescence : réussir le passage de l'enfance à l'état adulte

La métamorphose extraordinaire que subissent les enfants entre dix et quinze ans est surprenante et un peu angoissante ! Les parents doivent revoir leurs façons d'être et de faire avec ces ados qui contestent, questionnent et exigent des réponses précises à des questions précises. Ils sont troublés par la sexualisation de leurs enfants et inquiets de l'orientation de leur sexualité. Ils sont souvent confrontés au conflit et à l'agressivité et craignent la crise et les « actes alarmes » qui l'accompagnent parfois. Période souvent difficile pour les parents, le temps de l'adolescence est pourtant une étape riche et heureuse pour beaucoup d'adolescents. Ils ont besoin d'aide, de compréhension et de tendresse pour tout assumer à la fois : transformation de leur corps, autonomie vis-à-vis des parents et influence du groupe de pairs (*cf.* chapitre 10). Ils ont besoin qu'on procède avec tact et discrétion pour leur parler de la sexualité et qu'on les soutienne particulièrement quand ils découvrent leur homosexualité. Les parents doivent instaurer respect et pudeur à la maison et faire comprendre à leurs enfants que l'amour, c'est autre chose que faire l'amour (*cf.* chapitre 11). La crise d'adolescence ne touche pas tous les ados avec la même intensité. Il n'est pas sain d'envisager le pire, mais la vigilance doit être de mise : quand un ado disjoncte, il est bon de savoir repérer et analyser les symptômes pour prendre la meilleure décision, trouver de l'aide et protéger son enfant (*cf.* chapitre 12).

Cinquième partie : Assumer les petits tracas et grands fracas de la vie quotidienne

Toutes les familles connaissent leurs petits ou grands incidents de parcours qui déstabilisent les parents comme les enfants, mais certaines d'entre elles paient un tribut plus lourd que les autres. Placé devant ces événements, chacun se demande quelle est la bonne démarche à suivre pour limiter les dégâts, éviter les traumatismes ou même tout simplement continuer à vivre et survivre. Tout changement dans l'équilibre familial retentit fortement sur chaque membre du groupe, et particulièrement sur les enfants. Toute difficulté d'adaptation ou de relations à l'école a des répercussions sur leur santé psychologique. Les parents doivent donc se montrer particulièrement attentifs aux changements d'humeur survenus chez leurs enfants, en identifier l'origine pour agir judicieusement (*cf.* chapitre 13). Les plus grands traumatismes ne viennent pas toujours de l'environnement extérieur : les conflits familiaux y participent grandement. Séparations, divorces, recompositions, combats fratricides sont autant de situations qui peuvent déstabiliser profondément les enfants et communiquer un puissant stress aux parents. Il existe des moyens d'atténuer l'impact de ces bouleversements pour les enfants (*cf.* chapitre 14). Ceux qui sont brutalement confrontés à la maladie, au handicap et à la mort vivent de terribles moments. À leur douleur personnelle s'ajoute la nécessité de soutenir leurs enfants ; ils se sentent souvent démunis pour leur dire la vérité (*cf.* chapitre 15).

Sixième partie : Entretenir les liens familiaux pour cultiver ses racines

La famille constitue un groupe très spécial, puisqu'il établit des liens subtils avec le passé. L'équilibre psychique et mental de chacun est plus solide quand il est enraciné dans une famille dotée d'une histoire spécifique et d'ancêtres connus et répertoriés. Les grands-parents sont les gardiens des « archives » du clan. Ils sont aussi l'incarnation vivante de la longue chaîne des ancêtres et le point de référence. En entretenant des liens avec eux, leurs petits-enfants découvrent leurs origines lointaines. Ils ne sont malheureusement pas toujours aimables, alertes et en bonne santé : on se trouve parfois confronté au drame de la déchéance et du vieillissement (*cf.* chapitre 16). Grâce à eux, aux objets qu'ils conservent, aux maisons qu'ils habitent, il est possible de partir à la recherche des fantômes du passé et de découvrir parfois des secrets de famille qui pesaient lourdement sur les membres de la tribu. Les nouvelles technologies permettent de reconstituer les origines familiales et de retrouver aux quatre coins du monde des cousins

inconnus ; les « cousinades » permettent d'entretenir des liens vivants avec le réseau familial (cf. chapitre 17).

Septième partie : La partie des Dix

Rendez-vous traditionnel et incontournable pour tous les adeptes de la collection « Pour les Nuls », cette « partie des Dix » rend d'abord (cf. chapitre 18) hommage aux dix plus grands spécialistes de la famille, qui ont beaucoup marqué les mentalités et alimenté les débats sur la famille et l'éducation. Elle présente ensuite (cf. chapitre 19) dix films choisis parmi tant d'autres pour leur présentation de la famille moderne et des problèmes qu'elle rencontre.

Huitième partie : Annexes

Dans cette dernière partie figurent quelques questionnaires d'autodiagnostic qui permettront à chacun de faire le point sur le style de parent qu'il incarne, son héritage familial à travers les souvenirs qu'il garde de ses parents et grands-parents, ainsi qu'une bibliographie thématique. Vous y trouverez surtout le précieux index qui vous permettra de surfer sans difficulté dans les pages de cet ouvrage.

Les icônes utilisées dans ce livre

Des icônes placées dans la marge tout au long de ce livre vous permettront de repérer d'un seul coup d'œil des informations diverses. À chacune d'elles correspond une indication particulière :



Ce symbole signale des faits insolites ou méconnus. Il met l'accent sur un détail intéressant ou étonnant qui jette un éclairage inédit sur un problème.



Notre civilisation nous permet d'accéder à quantité d'informations hélas souvent inexactes, c'est pourquoi il nous a paru intéressant de les signaler. Dans le domaine de la famille, les idées fausses foisonnent!



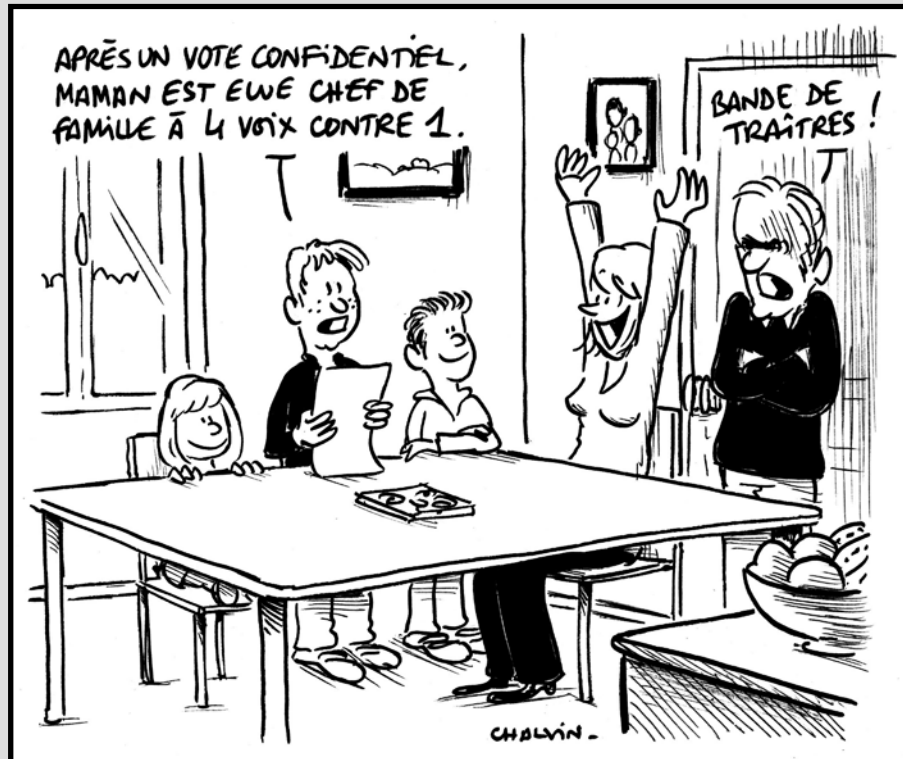
Il s'agit de trucs et conseils pratiques que vous pouvez utiliser immédiatement pour résoudre certains problèmes qui surviennent entre votre partenaire et vous ou avec l'un de vos enfants.

Et maintenant, par où commencer ?

Évidemment, il n'y a pas de loi pour aborder cet ouvrage! Agissez selon vos préoccupations du moment. L'index et le sommaire seront vos guides. Allez au paragraphe de votre choix, sa lecture vous orientera sans doute tout naturellement vers une autre section de ce livre et vous vous l'approprierez peu à peu, allant de chapitre en chapitre jusqu'à ce que vous trouviez l'explication adaptée à votre recherche ou la réponse à votre question. Si cependant vous êtes mal à l'aise dans cette démarche, suivez votre penchant naturel et allez de la première vers la dernière page en parcourant le chemin de la vie d'un couple et d'une famille avec ses bonheurs et ses malheurs.

Première partie

La famille : une institution vieille comme le monde qui rajeunit sans cesse



Dans cette partie...

Au cours des siècles derniers, la famille a vécu une véritable révolution, certes pacifique mais spectaculaire, et cela particulièrement dans les plus récentes décennies. Cette vénérable institution donne l'impression d'avoir implosé, passant d'une organisation hiérarchisée, structurée et solidaire à un ensemble flou, fluide, fluctuant et fragile. Les plus pessimistes la disent perdue quand les plus optimistes admirent son incroyable pouvoir d'adaptation à une société mouvante et complexe. De fait, la famille est une société en miniature qui évolue au rythme des mutations du monde. Son existence est-elle menacée? Est-elle dépassée et incapable de faire face aux défis actuels? Pas du tout! La famille moderne, profondément modifiée au cours des temps, se porte assez bien, et son influence reste primordiale sur chaque individu même lorsqu'il a pris son envol hors du nid familial.

Chapitre 1

Une communauté vivante et mouvante

.....

Dans ce chapitre :

- ▶ L'évolution de la famille jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.
 - ▶ La révolution des mœurs et les nouveaux styles de vie.
 - ▶ Une valeur refuge dans un cadre éclaté.
-

Depuis la nuit des temps, la famille a été une affaire d'hommes. Géniteur, père, époux et chef de famille, le mâle a pris le pouvoir avec la complicité de l'État ; la femme et l'enfant ont été relégués respectivement à la seconde et à la troisième place, privés de droits et d'existence juridique. Depuis quelques décennies et après un combat souterrain de longue haleine, la femme est devenue l'égale de l'homme (ou presque...) au sein de la famille. De cette mutation spectaculaire sont nés de nouvelles structures (familles monoparentales et recomposées) et certains désordres qui n'ont cependant pas altéré en profondeur la force du lien familial. Malgré les coups durs et les bouleversements, la famille du XXI^e siècle est toujours solide. Elle retape sa façade, refait les plâtres mais reste une valeur refuge en cas de coup dur.

Du clan à la famille moderne : ensemble pour la vie

Le clan, ancêtre de la famille

Les premiers hommes apparus sur terre se sont associés par petits groupes d'individus organisés pour défendre le territoire qui leur permettait d'assouvir leurs besoins les plus élémentaires – alimentation, accouplement, reproduction et sécurité. Ces premiers établissements humains ont donné

naissance aux clans que l'on peut encore observer dans les sociétés traditionnelles : il s'agit de familles « élargies » qui comportent des dizaines voire des centaines de ménages ayant des fonctions diversifiées, établis sur des terrains qui constituent un patrimoine communautaire. L'appartenance à un clan nécessite de se soumettre à la loi qui le régit. En échange de droits attribués à tous, chacun s'engage à respecter les obligations de solidarité envers les autres membres du groupe, en particulier les devoirs d'assistance et de vengeance. Le clan est une cellule dont le rôle consiste à transmettre la vie, un héritage et une culture communiquée par l'exemple. Il est composé d'hommes, de femmes et d'enfants qui ont chacun des attributions bien définies. L'homme y occupe déjà une place de choix malgré quelques apparences trompeuses... Les préjugés et les discriminations à l'égard de la femme plongent leurs racines dans la nuit des temps.



La découverte de nombreux cultes honorant des déesses-mères – premières divinités adorées par des groupes humains –, du paléolithique à nos jours, a favorisé la naissance du mythe de l'existence de sociétés matriarcales où la femme aurait exercé tous les pouvoirs. Certains mouvements féministes s'appuient sur la dévotion envers les déesses-mères pour déclarer que les sociétés primitives étaient des sociétés matriarcales. Or, il n'en est rien : « Les femmes n'ont jamais eu, en même temps, le pouvoir politique, économique, culturel et religieux » (interview de Françoise Héritier, *L'Express*, 25 février 2010). Les cultes rendus aux déesses-mères ne s'adressaient pas à la femme mais à la Terre, dont on cherchait à entretenir la fertilité et la fécondité du sol, indispensables à la survie. Les femmes dotées de ces mêmes fonctions se sont vu confier la tâche de cultiver la terre tout en élevant leur progéniture tandis que les hommes se consacraient à la chasse et à la garde des troupeaux. Ce rôle permettait aux femmes de transmettre le patrimoine, jusqu'au jour où l'invention de la charrue, trop lourde à manier, l'obligea à s'effacer devant l'homme cultivateur.

C'est ainsi que depuis la nuit des temps le rôle de la femme s'est défini autour de trois grandes caractéristiques : fertilité, fécondité et faiblesse physique – ce qui a contribué à l'enfermer dans le rôle exclusif de mère et d'épouse et à freiner sa capacité à se réaliser pleinement. Il faudra des millénaires pour qu'on accepte de considérer que la force physique ne donne pas tous les droits et que l'agilité intellectuelle est la chose la mieux partagée entre les deux sexes. Nos croyances et nos jugements de valeur sur la répartition des rôles dans la famille subissent encore l'influence de ces débuts d'organisation humaine toujours présents dans notre inconscient collectif.

Une famille très structurée et hiérarchisée

Les documents, relativement nombreux et fiables, qui nous viennent de l'Antiquité nous décrivent la famille comme une communauté humaine extrêmement structurée au sein de laquelle les rôles attribués à l'homme,

à la femme et à l'enfant sont quasiment immuables. On constate que, de l'Antiquité à la moitié du XX^e siècle, chaque famille est organisée sur le mode vertical, en un groupe structuré et stable, assujéti à l'autorité exclusive du *pater familias*.



À l'origine du terme « famille » se trouve le mot latin *famulus*, qui signifie « serviteur ». Par le terme *familia*, on désignait l'ensemble d'une maisonnée, c'est-à-dire des serviteurs, des domestiques, des esclaves et même des hommes libres appelés « clients » qui bénéficient de la protection du père de famille et le soutiennent en retour dans ses entreprises. Par extension, la « famille » a englobé tous ceux qui vivaient sous un toit et qui étaient soumis au père de famille. La famille désigne donc un ensemble de personnes unies par des liens de parenté plus ou moins proches qui obéissent à une « loi » commune. Tous les individus sont liés au sein de cette famille et accomplissent ensemble des tâches diverses qui ont pour but la survie et la prospérité de tous : activités sexuelles, loisirs, collecte de nourriture, production de biens divers – agricoles, artisanaux ou commerciaux.

Le père de famille

En tant qu'héritier du pouvoir des dieux, de l'État et de la loi, le père de famille détient le droit de vie et de mort sur tous ceux qui l'entourent : sa femme, ses enfants et ses esclaves. Chaque membre de la famille est soumis à sa volonté. Il s'engage en contrepartie à assurer alimentation, logement, vie décente et protection à ses proches... Il est aussi le seul responsable des actes de tous les membres du groupe et doit en répondre devant les représentants de la loi. Il agit donc comme le bras armé qui assure la paix et la prospérité de l'État.

La place de la femme

Jusqu'à la Révolution française et même jusqu'à nos jours – malgré quelques avancées notoires –, le statut de la femme reste bien précaire. Elle a du mal à se libérer de la tutelle masculine dans la société comme au sein de la famille. Elle est dédiée à son rôle de mère, chargée d'enfanter des héritiers pour assurer la transmission du patrimoine économique et culturel d'une génération à l'autre. Elle reste sous la tutelle du « chef de famille » jusqu'en 1970, sans arriver à se libérer totalement du joug de la dépendance. De plus, son image est fort mauvaise dans un monde dirigé par les hommes.



Les textes fondateurs de notre civilisation, l'Ancien Testament comme la mythologie grecque et latine, présentent la femme comme une créature inventée pour nuire aux hommes et les dévoyer ! Ève, qui doit pourtant la vie à l'offrande d'Adam – qui sacrifie une partie de sa chair pour lui permettre d'exister –, a l'audace de le tromper et de se laisser séduire par le serpent... À cause d'elle, l'homme sera condamné à travailler et à souffrir ! De même, Pandora, première femme de l'humanité, est envoyée sur terre pour punir et semer la zizanie. En effet, à l'origine, les humains étaient

tous des hommes qui vivaient sans souffrance et dans l'harmonie avec les dieux jusqu'à la révolte de Prométhée, qui osa voler le feu... Zeus en fut si courroucé qu'en représailles il créa Pandora, « un malheur resplendissant ». Elle avait le charme et la beauté des déesses immortelles mais « un esprit de chienne et un tempérament de voleuse » (Hésiode, *Théogonie*, VIII^e siècle av. J.-C.). Donnée en épouse au frère de Prométhée, elle arriva avec une jarre dans les mains ; Zeus lui ordonna d'en soulever le couvercle, et tous les maux s'abattirent alors sur l'humanité... Avec cette première femme, la condition humaine est devenue celle que l'on connaît : plus de naissance sans mort, plus de bonheur sans travail, etc. (cf. Maurice Sartre, « Qui a peur des Athéniennes ? », *Les Collections de l'Histoire* n° 34, 2007). À ces légendes fondatrices occidentales correspondent des légendes orientales au message similaire. On a beau la magnifier en chanson en déclarant qu'elle représente « l'avenir de l'homme » (Jean Ferrat), elle reste cependant une redoutable ennemie potentielle. C'est pourquoi on cherche à l'empêcher d'échapper au rôle qu'on lui assigne.

- ✔ **Un statut juridique défavorable** : à Athènes comme au temps de la République romaine, la femme est sous la tutelle de son père puis celle de son mari ou du parent le plus proche en ligne paternelle. Elle ne peut ni vendre ni acheter de biens, ni se marier sans l'accord de celui qui exerce l'autorité juridique sur sa personne. Elle peut cependant recevoir des biens en héritage (beaucoup moins que ceux qui sont donnés aux garçons) et une dot dont elle est propriétaire.
- ✔ **Un rôle politique inexistant** : à Athènes, la femme libre n'est pas une citoyenne à part entière. Son importance et sa puissance se révèlent par le biais de l'enfantement. Un enfant qui est destiné à devenir citoyen doit être né d'un père citoyen marié légitimement à une femme libre ou même à une fille de citoyen, car si « la mère enfante, c'est le père qui crée le citoyen ».
- ✔ **Une seule obligation, remplir son « devoir de femme »** : en Grèce, une femme honnête est une femme cachée. Une femme honnête doit donner des enfants sains à son époux et accoucher facilement... C'est pourquoi, à Sparte en particulier, on lui fait pratiquer le sport. Sous l'Empire romain, la femme qui a mis au monde au moins trois enfants peut même devenir « libre de toute tutelle ».
- ✔ **Une monnaie d'échange** : pour son tuteur, la femme est souvent considérée comme un bien précieux qui sert aux hommes à plusieurs égards. Les femmes sont fiancées, mariées, divorcées (le divorce est très facile à Rome : la rupture s'obtient avec une simple « lettre de renonciation »), remariées par et pour l'intérêt des hommes. C'est ainsi qu'on les utilise pour confirmer ou dénoncer un accord, récompenser un ami en lui offrant une compagne capable de lui donner l'héritier désiré, accumuler soi-même une fortune en mariant judicieusement sa pupille... ou renflouer les finances d'un personnage haut placé en donnant une dot rondelette à sa fille (cf. Maurice Sartre, « Qui a peur des Athéniennes ? », *Les Collections de l'Histoire*, n° 34, 2007).

✓ **Un seul privilège, l'influence occulte « sur l'oreiller »** : privées de tout droit civique, les femmes ont cependant toujours la possibilité d'exercer une forte influence sur les décisions de leurs maris, de leurs amants et de tous les hommes de leur entourage... C'est ce qu'Olympe de Gouges (1748-1793), l'une des premières féministes engagées, appelle l'« administration nocturne des femmes ».

L'enfant ? Un objet privé de statut juridique

En 1960, Philippe Ariès déclenche les passions en déclarant que l'intérêt des adultes pour l'enfant est né très tardivement, vers la fin du XVII^e siècle... Que les médiévistes proposent de fixer plus tôt l'amélioration de l'image de l'enfant (vers le XII^e ou XIII^e siècle) ne change rien à l'affaire : bien que la famille et le mariage soient considérés comme les rouages essentiels de la société, qui permettent de se donner une descendance légitime pour transmettre un patrimoine et un nom, l'enfant y fait figure d'objet. Il n'a ni capacité juridique ni responsabilité pendant de longs siècles.

✓ **Un petit animal de compagnie** : à Rome, la vie de l'enfant dépend du bon vouloir du père, qui choisit de le garder ou de l'« exposer », c'est-à-dire de l'abandonner. Dans ce cas, il est parfois sauvé et vendu. Il existe en effet un marché sur lequel on peut acquérir de jeunes favoris (*alumni*), dont les plus recherchés viennent d'Alexandrie. Les adultes en mal d'affection achètent – ou choisissent parmi les enfants de leurs esclaves – un jeune enfant qui devient leur jouet et subit toutes les humeurs de son maître, de la tendresse aux pires turpitudes. Dans la famille se côtoient donc des enfants légitimes, des *alumni* et parfois des enfants adoptés pour assurer la continuité du nom et de l'héritage.

✓ **Indifférence et fatalisme** : jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la survie d'un enfant est incertaine, et les parents n'y sont pas toujours sensibles. L'hygiène défailante, les mises en nourrice, les infanticides – par étouffement « involontaire » dans le lit des parents – contribuent à faire disparaître 1 enfant sur 4 avant un an et un quart de ceux qui restent avant qu'ils aient atteint leur vingtième année. Ceux qui survivent n'ont pas vraiment d'enfance, car on les propulse très tôt dans la société des adultes. Les plus heureux doivent travailler avec leurs parents ; d'autres s'adonnent à la mendicité. Quant aux plus mal lotis, ils sont abandonnés comme le « Petit Poucet » et ses frères ou déposés dans le « tour d'abandon » d'une communauté (sorte de boîte fermée qui permettait aux mères d'y déposer leur bébé de manière anonyme pour qu'ils y soient trouvés et pris en charge) ou dans un orphelinat.

✓ **Un dressage sévère** : jusqu'au XII^e siècle, la spontanéité de l'enfant fait peur, et il est l'objet de toutes les critiques. On le décrit comme un être sauvage et imparfait, versatile, inconséquent, capable de toutes les malices, prêt à affirmer n'importe quoi de manière irréfléchie. Le considérant comme une cire encore molle facile à modeler, les adultes

s'emploient à le dresser pour en faire un homme – ou une femme. C'est pourquoi Bossuet déclare que « l'enfance est la vie d'une bête ». Les enfants qui ont survécu à l'hécatombe des premières années doivent subir les traitements de choc imposés par les pédagogues au nom du principe « Qui aime bien châtie bien » : un bon père de famille préfère provoquer les pleurs de son enfant plutôt que d'avoir à pleurer plus tard à cause de ses comportements ! Il faut faire peur pour éduquer, ne pas hésiter à donner des coups... en sachant que les plus efficaces sont les plus modérés. Le témoignage de saint Augustin (354-430) dans *La Cité de Dieu* est éloquent à cet égard : « Qui donc ne reculerait d'horreur et ne choisirait la mort si on lui offrait le choix entre mourir et redevenir enfant ? » Connaissez-vous un adulte vivant au XXI^e siècle qui préférerait mourir plutôt que de redevenir enfant ?

✓ **Un regard neuf et bienveillant à partir du XII^e siècle** : grâce à l'essor de la vie chrétienne et monastique, l'image de l'enfant s'améliore. Une plus grande dévotion à la Sainte Famille modifie lentement mais sûrement les mentalités.

- L'instauration, au XII^e siècle, de la fête des Saints-Innocents va de pair avec une nouvelle conception de l'enfant, présenté comme un être pur, innocent et chaste...
- La naissance de la dévotion à saint Joseph, au cours du XV^e siècle, inaugure l'émergence des « nouveaux pères », pas encore « papas poules » mais pères nourriciers, soucieux de l'éducation de leur progéniture et tendres. C'est l'époque où l'on insiste sur l'apprentissage par « voir faire et ouï dire » au sein de la famille. On considère que le foyer représente un lieu privilégié pour apprendre : le père enseigne à son fils, la mère à sa fille. La ressemblance physique avec le parent du même sexe constitue le meilleur signe d'une éducation réussie.
- La dévotion à l'Enfant Jésus, au XVII^e siècle, ouvre une nouvelle période où l'on commence à parler d'« enfant-roi », concept encore bien modeste au regard de l'enfant-roi d'aujourd'hui... Cependant, il s'agit d'une grande étape, au cours de laquelle Jean Baptiste de La Salle (1651-1719) instaure les écoles paroissiales pour enfants pauvres.
- L'émergence des philosophes et les grands débats du siècle des Lumières (XVIII^e siècle) font naître un regard neuf sur l'enfant : à la suite de Rousseau avec son *Émile*, on concède à l'enfant des droits et des besoins, et le souci de son éducation devient primordial.

Père tout-puissant, enfant mieux considéré, femme soumise

On aurait pu penser que l'organisation familiale traditionnelle éclaterait sous les coups de boutoir des révolutionnaires, à la suite de l'abolition des privilèges et de la Déclaration des droits de l'homme... Il n'en a rien été. Au contraire, le rôle de la femme et les structures familiales ont traversé cette époque de troubles avec une stabilité quasi complète. Pire encore : les mauvaises conditions de vie des femmes et des enfants se sont aggravées au XIX^e siècle. La seule conquête notable, le droit au divorce, a été si profondément modifiée par le législateur qu'il est devenu quasi impossible d'y recourir.



Les quelques figures féminines investies en politique pendant la période révolutionnaire n'ont pas pu, malgré leurs efforts, influencer les législateurs. La plus ardente d'entre elles, Olympe de Gouges (1748-1793), a payé de sa vie son combat pour imposer une « déclaration des droits de la femme » (rédigée en septembre 1791). Condamnée à la guillotine, elle se fit copieusement conspuer et injurier par Chaumette, procureur de la commune de Paris, qui la traite de « virago, femme-homme... qui la première institua des sociétés de femmes, abandonna les soins de son ménage, voulut politiquer ». Elle a tenté en vain de mobiliser ses semblables autour de la cause des femmes mais se montra fort déçue de leur petitesse d'esprit. Elle leur reprochait d'accepter sans réagir leur position d'infériorité et d'utiliser la ruse et la dissimulation pour se donner l'impression d'avoir le pouvoir : « Femmes, ne serait-il pas grand temps qu'il se fit aussi parmi nous une révolution ? Les femmes seront-elles toujours isolées les unes des autres, et ne feront-elles jamais corps avec la société, que pour médire de leur sexe et faire pitié à l'autre ? »

Le divorce : poison révolutionnaire à abolir !

Malgré leurs réticences à reconnaître les droits de la femme, les révolutionnaires déclarent l'instauration du mariage civil et la légalisation du divorce (1792), au nom du principe d'égalité. Le mariage devient un contrat qui instaure l'égalité parfaite entre l'homme et la femme dans le couple. Le divorce peut être demandé après deux années de mariage. Il consiste en une procédure simple, sans recours au juge, et peut être prononcé par consentement mutuel, pour « incompatibilité d'humeur ou de caractère » ou encore pour certains dérèglements de l'un des époux. Le succès de cette loi fut spectaculaire : le nombre des candidats au divorce se mit à augmenter rapidement, et les femmes brimées et maltraitées formèrent les plus gros contingents.

On devine aisément que les pères de famille, les époux, toujours investis de l'autorité paternelle, ne voyaient pas cette loi d'un bon œil! Sous l'influence des conservateurs, qui dénoncèrent son trop grand libéralisme et les abus qu'elle risquait de causer, les beaux principes s'envolèrent en fumée et le divorce fut à nouveau interdit en deux temps trois mouvements :

- ✓ En 1804, le **Code civil français** revient sur la réforme précédente sans vouloir la supprimer totalement, mais le législateur accumule une telle quantité de conditions pour obtenir le droit de divorcer par consentement mutuel que les candidats se découragent et qu'il tombe en désuétude.
- ✓ Avec la **restauration de la monarchie**, le divorce, défini comme « poison révolutionnaire », est supprimé (1816). La royauté veut « rendre au mariage toute sa dignité dans l'intérêt de la religion, des mœurs, de la monarchie et de la famille ».
- ✓ Le **XIX^e siècle** marque le retour d'une bourgeoisie catholique, conservatrice et hypocrite... Malgré les actions et revendications des défenseurs des droits de la femme, toutes les tentatives de rétablissement d'une loi sur le divorce sont retoquées. L'épouse est condamnée à subir toutes les trahisons et les excès de son époux sans broncher.



La vie de Flora Tristan (1803-1844) illustre mieux que tous les discours le malheur auquel on condamne certaines épouses sans défense devant un mari violent. Orpheline de père à quatre ans, privée de ressources, elle vit chichement avec sa mère jusqu'au jour où elle se marie, à dix-sept ans, avec un graveur chez lequel elle est ouvrière coloriste. Il ne s'agit pas d'un mariage d'amour mais d'intérêt. Son époux est violent, elle le déteste... Elle lui donne trois enfants... Il la bat au point qu'elle veut le quitter. Il la séquestre; elle réussit cependant à fuir. Il la poursuit et la harcèle... et enfin, dans un acte de folie totale, lui perfore le poumon d'un coup de pistolet. Il est condamné à vingt ans de travaux forcés. Avant ce fatal dénouement, Flora a tout essayé pour obtenir le divorce. On lui concède la « séparation de corps », mais on lui refuse le divorce... « faute d'éléments probants ».

Il faudra attendre l'année 1884 pour qu'un certain Alfred Naquet, libérateur de la femme malheureusement tombé dans l'oubli, parvienne à faire voter à nouveau une loi autorisant le divorce en cas de fautes précises : injures graves, sévices, adultère, condamnations... Mais cette loi qui ne permettait toujours pas le divorce par consentement mutuel créait une situation absurde qui obligeait les époux désireux de se séparer à l'amiable à organiser une mise en scène sordide ou ridicule qui a inspiré une grande quantité de pièces de boulevard désopilantes! Courteline, Labiche, Feydeau et surtout Guitry en ont fait le ressort de l'intrigue de nombreuses comédies. Les avocats avertis dictaient à leurs clients des lettres d'insultes destinées à être produites devant les tribunaux, les huissiers de justice surprenaient les amants dans les chambres d'hôtel. Cette situation entraînait cependant de vives tensions inutiles au sein des couples.

Ce petit jeu dura jusqu'en 1975, année faste où fut rétablie la loi du divorce par consentement mutuel, fermant une longue parenthèse ouverte en 1792!

La puissance paternelle se renforce au détriment des droits de la mère

Dans cette triste ambiance du XIX^e siècle, les inégalités n'ont jamais été aussi visibles, entre pauvres et riches comme entre les différents membres d'une même famille. En 1804, le Code civil français, dit « code Napoléon », renforce l'autorité paternelle et maritale au détriment des droits de la mère, considérée comme « épouse », et des enfants, soumis au bon vouloir du père jusqu'à un âge avancé. Tous les membres de la tribu sont subordonnés au « chef de famille ». À partir de 1804, l'épouse ne jouit pas d'un rang plus enviable que ses enfants : elle n'a pas plus de droits qu'un mineur, ne peut prendre par elle-même des décisions la concernant, et encore moins des décisions relatives à ses enfants. Le père est donc seul maître à bord en tant que représentant de Dieu, de l'État et de la loi.

Et pourtant, l'épouse est loin de l'image qu'en donnent les opérettes, où on la décrit en femme soumise, se consacrant à ses enfants et aux œuvres de charité... et s'enfonçant dans la bigoterie pour se consoler des frasques d'un mari volage. Le travail féminin est très répandu, et l'épouse participe activement à l'économie familiale en exerçant une activité à domicile ou même à l'extérieur du foyer.

La vie de l'enfant s'améliore lentement

Toujours soumis à l'autorité paternelle la plus stricte jusqu'à un âge avancé – pour pouvoir se marier, les filles de moins de vingt-cinq ans et les garçons de moins de trente ans doivent demander et obtenir son consentement –, l'enfant subit la surveillance de tous les instants d'un père qui ne lui pardonne aucun écart. Les romanciers anglais et français de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, tels Charles Dickens ou Hector Malot, font pleurer les lecteurs en décrivant le triste sort qui leur est parfois réservé : mis très tôt au travail, ils participent à la survie du foyer grâce à leurs maigres revenus et entretiennent leurs parents à l'heure où il n'existe ni assurances ni retraites. L'État cependant commence à légiférer pour améliorer le sort des enfants :

- ✓ On se soucie de protéger la mère et l'enfant par le progrès des techniques d'accouchement.
- ✓ Des sanctions sont prévues contre les pères qui abusent de leur autorité et qui excèdent le « juste droit » de répression (destitution de l'autorité en 1889, répression pour mauvais traitements en 1898).
- ✓ L'Assistance publique se substitue lentement aux œuvres religieuses pour accueillir les enfants illégitimes et les enfants des plus pauvres.

- ✓ Des allocations familiales commencent à être distribuées à certains fonctionnaires (1860).
- ✓ Le travail des enfants est peu à peu réglementé.

Au moment d'aborder le xx^e siècle – époque de tous les chambardements –, il semble que la société vive un instant de consensus presque général, où il s'agit de conserver la structure hiérarchique de la famille en gommant quelques comportements excessifs. Les contestataires sont trop peu nombreux et trop désunis pour provoquer de vrais changements. Les livres de la comtesse de Ségur (1799-1874), qui décrivent si bien la famille bourgeoise du xix^e siècle, remportent un véritable succès dès leur parution. Ils mettent en scène des personnages marqués qui permettent à la comtesse de faire acte de pédagogie : elle critique les châtimens corporels exécutés par des adultes trop répressifs et montre à l'éducateur le comportement idéal, qui doit échapper à la violence et à l'extrême sévérité comme au laxisme et à l'excès d'indulgence. Il y a donc un glissement progressif vers une famille un peu moins rigide.

Le chemin est encore long et cahoteux jusqu'à ce que, au sein de la famille, la femme, l'épouse, la mère comme les enfants puissent jouir d'une égalité de droits avec les hommes, époux et pères.

Révolution des mœurs et nouveaux styles de vie

Au début du xx^e siècle, la société s'emballe et le monde change brutalement sous l'effet conjugué de plusieurs événements ; la Première Guerre mondiale est au premier rang de ces événements qui ont bouleversé durablement et profondément l'équilibre familial.

L'émancipation de la femme

- ✓ La mobilisation générale des hommes, retenus au front pour plus de quatre années, et leur disparition massive ont transformé malgré elles de nombreuses épouses en « chefs de famille » improvisés et ont voué un grand nombre de jeunes filles au célibat forcé.
- ✓ Pour soutenir l'effort de guerre et gagner le pain de la famille, beaucoup de jeunes femmes ont remplacé les hommes dans les usines et aux autres postes de travail... Ce changement a nécessité une adaptation du vêtement féminin, et la mode en a été profondément modifiée : fini les robes longues et les jupons, fini les coiffures compliquées et les grands chapeaux... Bonjour talons plats, jupes strictes et cheveux courts.

- ✓ Les horreurs de la guerre et le militantisme laïque contribuent à faire reculer l'influence de l'Église. Comment continuer à croire en un Dieu qui a laissé se dérouler une guerre aussi chère en vies humaines ? Les femmes se tournent vers le socialisme, qui leur propose une morale plus libérale.
- ✓ Le déséquilibre entre les acteurs des deux sexes dans l'immédiat après-guerre favorise la liberté des mœurs, autant chez les femmes seules que chez les maris, sollicités de toutes parts. Victor Marguerite met en scène dans son roman *La Garçonne* (1922) une jeune femme trompée par son époux qui passe de main en main avec volupté et sans culpabilité. Cet ouvrage qui nous semble banal et sans grand intérêt causa à l'époque un tel scandale que l'auteur se vit retirer sa Légion d'honneur.
- ✓ Prenant acte de ces changements radicaux, le législateur découvre la nécessité de donner une existence juridique et civique à la femme et à l'épouse. En 1938, on la dote de la « capacité juridique », ce qui lui permet par exemple d'ouvrir seule un compte en banque ; en 1944, elle obtient enfin le droit de vote, mais il lui faut attendre l'année 1965 pour avoir la permission d'exercer une activité professionnelle sans l'autorisation de son mari. La famille en sort profondément transformée.

La femme s'émancipe, mais le législateur s'occupe également et simultanément du bien-être de l'enfant et de sa place dans la famille. Cette double émancipation grignote doucement mais sûrement les attributions du père et de l'époux, qui s'en trouve un peu démuné.

La reconnaissance des droits de l'enfant

Depuis Rousseau et le siècle des Lumières, l'enfant a acquis une place de plus en plus importante dans la famille et pour l'État : l'attachement, la tendresse et l'amour des parents se développent, et l'État, qui s'inquiète de la dénatalité, compte sur les plus jeunes pour repeupler la France. Tout est fait pour les aider à s'épanouir et leur reconnaître le droit à la parole... L'année 1935 met fin au mécanisme de la correction paternelle, qui permettait au père de placer son enfant en maison de correction. À partir de 1958, les choses avancent à grands pas : l'autorité parentale devient un ensemble de droits mais également de devoirs que les parents ont à l'égard de leurs enfants mineurs. Il ne s'agit plus d'une autorité absolue et illimitée sur ces derniers : l'autorité s'arrête là où commencent les *droits de l'enfant*.



Le 20 novembre 1959, l'assemblée générale des Nations unies adopte la Déclaration des droits de l'enfant, qui comprend dix principes et incite l'ensemble des adultes et organisations à les adopter et à les respecter. On lui reconnaît particulièrement un droit à la protection et à l'éducation, garanti par l'État. Cette déclaration a été complétée et renforcée par la Convention